

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA GRIPPE

NAU, JEAN-FRANÇOIS

Comédie — 1676

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR ANODIN	121 rép.	UN IVROGNE	12 rép.
MONSIEUR CATASCOPOS	15 rép.	VEILLARD	12 rép.
GROS-GÉNIE	15 rép.	NICETTE	10 rép.
SANDIS	14 rép.	PIERROT	8 rép.
MADAME AULNIN	13 rép.	MADAME MÎTOUFLET	7 rép.
MADemoiselle LOLOTTE	13 rép.	MADAME PRINTEMs	6 rép.
MONSIEUR RAFLE	13 rép.	DANSEURS	1 rép.
MADAME CAILLETTE	12 rép.		

Personnages muets & suite : UN VIEILLARD, TROUPE D’ENRHUMÉS ET D’ENRHUMÉES

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA GRIPPE	5
------------------------	----------

LA GRIPPE

SCÈNE PREMIÈRE

(Il lit.)

(Après avoir lu.)

ANODIN *(seul)*

Il faut avouer que Paris est une Ville bien agréable pour les gens d'esprit ! On y fait des dupes beaucoup plus facilement qu'ailleurs. Je m'y suis donné pour habile médecin et les malades viennent à moi de toutes parts. On m'y croit surtout fort expert à guérir de la Grippe ; mais la peste m'étouffe si je connais cette maladie-là que par le nom singulier qu'elle porte. La Grippe !... Elle a sans doute été nommée de la sorte par quelque juif ou par quelque huissier. Tout ce que je sais de cette maladie, c'est qu'elle fait beaucoup tousser, et qu'elle fait gagner beaucoup d'argent aux médecins, aux chirurgiens apothicaires. Je lui suis aussi redevable de ma fortune : à quelque chose malheur est bon. Voyons s'il n'y a point de fautes d'impression dans l'avis que je vais faire répandre dans le public. « À tous les Enrhumés présents et à venir ; avis très important. Le Sieur Anodin, Médecin comme il n'y en eut jamais, guérissant ses malades en trois jours, trois heures, trois minutes, trois secondes, est possesseur d'une liqueur merveilleuse, qui déracine les Gripes les plus invétérées ; eussent-elles été occasionnées par le froid d'une pièce nouvelle. En buvant une cuillerée de cette eau, dont la

propriété est surprenante, on peut aller sans crainte au plus épais brouillard ; on se trouverait même sans se glacer auprès d'une vieille coquette. Le Sieur Anodin demeure à Paris, rue des Lombards, chez un Confiseur, à l'enseigne du pain de sucre. » J'aurais pu me passer de publier cet avis, car je suis avez connu ; mais je veux avoir un carrosse deux terres bien titrées... J'entends quelqu'un tousser ; c'est sans doute une pratique. 20

SCÈNE II

Madame Caillette, Anodin.

25

MADAME CAILLETTE *(toussant d'une manière qui annonce une poitrine très délicate)*

Hem ! Hem ! Je suis excédée, anéantie. Monsieur, j'ai recours à votre art.

ANODIN

Avez-vous la Grippe depuis longtemps, Madame ?

MADAME CAILLETTE

Quelle expression ignoble ! Est-ce qu'une femme comme moi a la Grippe ? C'est bon pour le peuple. Dites que j'ai la poitrine affectée. 30

ANODIN

Vous avez raison, Madame ; je vous prie d'excuser mon ignorance des termes nouveaux. Et cette affection est-elle bien ancienne ?

MADAME CAILLETTE

Je m'en suis ressentie dès que l'influence des rhumes a commencé. Cela pouvait il être autrement, délicate comme je suis ? Le moindre changement dans l'air me rend malade à périr ; c'est au point, que dans l'été la rosée et le serein me causent une extinction de voix. ³⁵

ANODIN *(lui présentant une bouteille de son eau)*

Prenez chaque matin une cuillerée a bouche de cette eau ; et je vous réponds, Madame, que vous ne serez plus désagréablement affectée par l'intempérie des saisons.

MADAME CAILLETTE

Mais, Monsieur, je ne veux point être guérie de mon rhume.

40

ANODIN

Que prétendez-vous donc, Madame ?

MADAME CAILLETTE

On a le plaisir de garder la chambre, de recevoir des vîntes ; de relier dans un déshabillé galant, et: d'aller même au Spectacle dans un négligé qui sied toujours aux jolies femmes.

ANODIN

Vous voulez garder votre Rhume ! Permettez-moi de vous le dire voilà ⁴⁵
un caprice auquel je ne m'attendais pas. Mais que désirez-vous de moi ?

MADAME CAILLETTE

Une chose toute simple. Je serais charmée de tousser d'une façon particulière. Si je vais au spectacle, et que je me mette à tousser, aussitôt

c'est un bruit général ; on ne m'entend point, je suis confondue avec tout le monde ! Ne pourriez-vous pas remédier à cela, mon cher docteur ?

50

ANODIN

Rien de plus facile. J'ai une certaine eau dont je ne gratifie que les personnes qui méritent le plus de considération. Je vous promets qu'elle vous donnera une toux perlée.

MADAME CAILLETTE

Oh ! C'est divin. Vous êtes un homme unique. Et combien vendez-vous la petite bouteille ?

55

ANODIN

Un louis d'or seulement.

MADAME CAILLETTE

Ce n'est guère la peine de s'en passer. Faites-en porter tout de fuite deux douzaines dans ma voiture ; j'en veux faire prêtent à mes amies, qui feront charmées aussi de se distinguer du commun. Une toux perlée. Que j'aurai de plaisir ! Une toux perlée ! Mais, au moins, le goût de cette eau n'est pas détestable ?

60

ANODIN

C'est un élixir délicieux. Le sirop de violette n'est rien auprès.

MADAME CAILLETTE

Vous devez en avoir un débit prodigieux ; car tout le monde est horriblement enrhumé.

65

ANODIN

Si j'en voulais vendre à tous ceux qui se présentent, je n'y pourrais suffire. Mais il faut que les Acheteurs vulgaires se contentent de mon eau la moins précieuse.

(Elle tousse.)

MADAME CAILLETTE

On est flatté d'obtenir la préférence. Il est si désagréable de tousser comme les gens du peuple ! Avec cela, on change à faire peur. Pour moi, je n'ose me regarder dans mon miroir. Hem ! Hem !⁷⁰

ANODIN

Votre teint, Madame, conserve toute sa fraîcheur, et vous avez même une grâce infinie à tousser.

MADAME CAILLETTE

Vous êtes galant, Monsieur le Médecin : on voit bien que vous êtes à la mode. Mais parlons sérieusement. Ne devriez-vous pas débarrasser promptement la société de ces rhumes éternels ? Ils lui font un tort considérable. On est étourdi du bruit qu'ils occasionnent. On n'entend au spectacle que tousser, moucher, cracher. Les précautions qu'ils forcent de prendre, Sont au point, que les jolies femmes ne restent plus que deux heures à leur toilette. Pour comble de malheur, ces charmants colifichets dont nous faisons nos délices, les petits-collets, sont hors d'état de fredonner les ariettes nouvelles.⁸⁰

ANODIN

L'eau merveilleuse que je distribue va remettre les choses dans l'ordre.

(Elle sort.)

MADAME CAILLETTE

Adieu, Monsieur, je cours la prôner à tout Paris. Une toux perlée ! Cela sera charmant. Une toux perlée !

85

ANODIN *(seul)*

Il me faudrait beaucoup de pratiques comme celle-là. Ce n'est pas seulement a guérir ses malades, que consiste l'habileté d'un médecin ; il doit exceller surtout dans l'art de flatter leur manie.... Mais que vois-je ?... Voilà une figure bien pédantesque.

SCÈNE III

Catascopos, Anodin.

90

CATASCOPOS

Salut. Vous avez le bonheur d'avoir peint dans le fond de votre oeil un savant des plus illustres.

ANODIN

Quel langage !

CATASCOPOS

C est à dire que vous avez le bonheur de me voir. Vous savez que les rayons divergents de chaque objet, venant frapper la rétine visuelle... Néomimos... Ephébos...

95

ANODIN

Eh ! Monsieur, humanisez-vous, parlez tout simplement.

CATASCOPOS

Par le Bathos ! Je n'ai garde : il faut bien que je me montre expert dans la langue Grecque, tout en m'exprimant dans l'idiome le plus vulgaire.

ANODIN

Mais, Monsieur, je vous crois savantissime : ainsi vous pouvez...

100

CATASCOPOS

À la bonne-heure. Je m'appelle Catascopos, rétif aux préjugés populaires, et je viens....

ANODIN

Oui, je vois que vous avez la Grippe, et je...

CATASCOPOS

Ô ciel, quel blasphème ! Est-ce que j'ai le temps de m'enrhumer, moi qui pâlis jour et nuit sur mes nombreux manuscrits ? Je vais à l'instant vous disséquer....¹⁰⁵

ANODIN

Ah ! C'est fait de moi, je suis mort... Eh, Monsieur, ne me disséquez pas.

CATASCOPOS

Vous me feriez rire, si je n'en avais perdu l'habitude. Je voulais dire que j'allais vous disséquer, avec le scalpel du raisonnement, la maladie vulgairement appelée Grippe.

110

ANODIN

Pourquoi ne pas vous expliquer d'abord ?

CATASCOPOS

Vous m'avez interrompu au milieu de ma période. Écoutez bien : on s'imagine que la Grippe est un effet du mauvais air ; et moi je dis qu'elle est plutôt occasionnée par les mauvais auteurs. Voici comment je le prouve : il n'y a jamais eu tant de pitoyables écrivains, tant de poètes à la douzaine ; il n'y a jamais eu aussi tant de rhumes : vous voyez bien que l'un est une suite de l'autre. 115

ANODIN

Vous raisonnez d'une manière unique, Monsieur Catascopos.

CATASCOPOS

Oh ! Moi, je suis fort pour les idées singulières. Voulez-vous que je vous pousse mon argument en forme ? Tenez, le voilà dans toutes les règles du syllogisme : lorsqu'il n'y avait que de bons éauteurs, la Grippe ne régnait point ; or, elle règne actuellement qu'il y a un fi grand nombre d'écrivains médiocres ; donc les mauvais auteurs ont fait naître la Grippe. 120

ANODIN *(en riant)*

Votre argument est sans réplique. 125

CATASCOPOS

Je vais plus loin, et je démontre mon système par le raisonnement. Tout ce qu'on lit va se placer dans le cerveau, qui est le siège de la mémoire ; et c'est pourquoi la Grippe commence d'abord par la tête. La glande pinéale, se trouvant désagréablement affectée par les platitudes Se les

froideurs des brochures et des pièces nouvelles, cause de violentes mi-
graines, des rhumes de cerveau ; l'humeur le fond, tombe sur la poi-
trine : et telle est l'origine de la Grippe, dont tout le monde se plaint. 130

ANODIN

Je ne vois qu'une chose à redire dans votre système : les personnes qui
ne lisent point et qui ne vont jamais au spectacle, ont aussi la Grippe :
comment la gagnent-elles ? 135

CATASCOPOS

Par les corpuscules glacés et tortus qui s'échappent journellement à tra-
vers les pores des mauvais auteurs.

ANODIN

C'est-à dire que ces messieurs inoculent partout la sottise et la Grippe.

CATASCOPOS

Eh sans doute.

ANODIN

Quel remède trouvez-vous à cela ? 140

CATASCOPOS

Oh ! C'est ici que je brille. Admirez la force de mon génie, et la beauté
de mes vues patriotiques. La Grippe étant une maladie dangereuse,
l'État ne doit rien épargner pour la détruire : il est donc de son intérêt
qu'il me fasse une forte pension, et qu'il ordonne que mes ouvrages
soient seuls lus dans toute la France afin que leur sublimité, donnant un
nouveau cours aux esprits animaux, réchauffe, fortifie et détruise à ja-
mais les fluxions de toute espèce. 145

ANODIN

Mais, Monsieur Catascopos, que deviendrait mon eau merveilleuse !

(Il appelle.)

(Un âne paraît conduit par un petit garçon, et chargé d'un gros ballot.)

CATASCOPOS

Oh ! Mes écrits font encore plus merveilleux. Il est vrai qu'ils ne se vendent pas ; mais ce n'est ni ma faute, ni celle du libraire. Je veux bien vous en faire présent. Hola ! Petit apprentif, amène ici la monture, et dépose son précieux fardeau. 150

ANODIN

Miséricorde ! Un âne, Monsieur Catascopos !

CATASCOPOS

Ne craignez rien ; c'est un de mes disciples ; je m'amuse à lui donner de l'éducation. 155

ANODIN

Je vois qu'il est chargé de Sciences ; mais il n'en est pas moins un âne : de même bien des gens, gonflés de grec et de latin...

(L'âne regimbe, se cabre, caracole, etc.)

(Au Médecin, après que l'énorme ballot est enfin mis à terre.)

(Il ouvre le ballot, et il en sort une épaisse fumée, et quantité prodigieuse de rats.)

(Il sort furieux.)

CATASCOPOS

Je vous fais grâce de l'application. Vous allez lire... Ah ! Tu fais le rétif, mon âne, tu fais le rétif. Monsieur le Docteur, vous allez voir quels font mes romans, et mes projets... Dieux !... C'est un tour que l'on me joue. 160
Sauvons-nous, sauvons-nous ; abandonnons le genre humain à la Grippe.

ANODIN *(seul)*

Des rats et de la fumée !... Voilà bien ce qui résulte souvent de la plupart des écrits modernes.

SCÈNE IV

Nicette, Pierrot, Anodin.

165

PIERROT *(il tousse)*

Monsieu[r] le Médecin, je venons vous prier de nous guarir de la Grippe.

ANODIN

La chose est très aisée.

NICETTE

Vous saurez que je nous aimons, et que fte vilaine toux-là nous empêche de nous parler à chaque instant de notre amour. 170

(Il tousse.)

PIERROT

Oui, alle me rend tout chose. Quand je fis auprès de Nicette, je voulons li dire comme ça de petites drôleries, selon note accoutemance : eh ben, ne v’la-ti pas ste coqueluche qui me prend et au lieu d’eun biau discours, je ne pouvons que faire, heu ! heu ! heu !

ANODIN

Je vous plains, Monsieur Pierrot.

175

NICETTE

Dame ! Vous avez ben raison. Y m’est avis que son rhume me fait bieu-
coup pus de mal que le mian, voyez-vous.

ANODIN

C’est que vous êtes trop sensible, belle Nicette.

PIERROT

Morgué ! Est-ce que vous croyez que les amoureux de la campagne font
comme ceux de la ville qui restons tout eun jour à se regarder, ni pus ni
moins que des statues ? Oh ! Nous autres je jasons aussi bellement que
des pivars et des moineaux.

180

NICETTE

C’est ben vrai ça : mais à présent je ne pouvons pus nous dire de suite
deux petits mots d’amiquié.

ANODIN

La Grippe ne fera pas toujours la seule chose qui vous en empêchera.

185

Ah ! Vantregué ! Est-ce qu'il y aurait encore queuque maladie qui
baillerait du tintoin à note amour ?

ANODIN

Oui vraiment, et c'est l'inconstance.

NICETTE

Je ne connaissons point fte maladie-là au Village. Stapendant que faut-y
faire à cerfin de ne pas la gagner ?

190

ANODIN *(en riant)*

Ma foi, je n'en sais rien ?

PIERROT

Qu'alle vienne, qu'aile vienne ; je m'en gausse ; je ferons comme à pré-
sent : malgré la Grippe, je sis fou de Nicette.

(À Pierrot.)

NICETTE

Eh, moi donc ! Les rhumes, les coqueluches ne saurions me faire oublier
mon Piarrot. Acoute, comme le coeur me bat pus fort après que j'ai ben
toussé, y m'est avis alors que je te voyons.

195

PIERROT

Tians, Nicette, la Grippe m'empêche de dormir presque toutes les nuits ;
je ne faisons que tousser et me retourner quand je sis couché ; mais tout
ça m'est égal, parce que j'ons le plaisir de songer à toi.

ANODIN

Ce ferait donc dommage de vous guérir, mes chers enfants ?

200

PIERROT

Vous nous la baillez belle. Je n'avons pas besoin d'être enrhumés pour ben nous aimer, voyez-vous.

NICETTE

Eh mon Dieu, non !

ANODIN

Vous avez raison. Vous m'intéressez ; mes chers enfants. Tenez, voilà une bouteille de mon eau ; prenez-là, je vous la donne.

205

NICETTE

Grand-merci. J'allons nous marier biantôt : vous vianrez à note noce, n'est-ce pas ?

ANODIN

J'en ferai charmé.

NICETTE

Je demeurons à La Rapée. Vous n'aurez qu'à demander Nicette et Piarrot ; tout le monde nous connaissons.

210

(Il fort en riant niaisement.)

PIERROT (*tirant Nicette par la manche*)

Vians-t-en, vians-t-en ; courons vite nous défaire de notre rhume, afin que rien ne nous trouble dans nos amours. De l'eau ! Oh ! Oh ! Que ça est drôle ! De l'eau !

NICETTE (*revenant sur ses pas*)

Vous avez donc comme ça beaucoup d'eau pour guérir les filles ?

ANODIN

Sans doute.

215

(*Elle sort.*)

NICETTE

C'est bon, c'est bon ; je vous enverrai toutes mes bonnes amies. Votre servante, Monsieur le Docteur. Le brave homme ! Il a pitié des pauvres filles.

ANODIN (*seul*)

Mon eau va les désenrhumer, et le mariage va les guérir de leur amour.

SCÈNE V

Madame Printemps, Madame Mitouflet, Anodin.

220

(*Elle a presque une extinction de voix.*)

MADAME PRINTEMPS

Ah ! Monsieur, rendez-moi la parole.

MADAME MITOUFLET

Cette maudite Grippe, empêcher une femme de parler ! Eh, que deviendrait la société ! L'ennui régnerait partout. Les hommes, ces petits messieurs si fiers, si vains, perdraient les trois-quarts de leurs délassements. C'est par la conversation que l'esprit de mon sexe se développe, brille, éclate. Pour moi, je me rends justice, et je ne parle jamais. 225

ANODIN

Je m'en aperçois en effet. Mais que puis-je pour votre service, Mesdames ?

MADAME MITOUFLET

Il s'agit de rendre à Madame, la faculté de parler, et de me mettre, moi, dans le cas de ne point la perdre. Que deviendrais je si j'allais être muette ! Je vois cependant que c'est un des effets de la Grippe. Ô la terrible Maladie ! 230

(À Madame Printems.)

ANODIN

Les deux cures que vous me demandez sont très faciles à faire. Comment la Grippe a-t-elle pris à Madame ? Vous êtes-vous toujours tenue bien chaudement ? 235

MADAME PRINTEMS

Non.

MADAME MITOUFLET

Madame se conduit pourtant avec beaucoup de prudence. Elle ne refuse jamais les grands soupers, auxquels on l'invite ; pour se réchauffer

l'estomac, elle vous sable sa bouteille de Champagne, et boit ensuite différentes Liqueurs.

240

(À Madame Printems.)

ANODIN

Peste ! Quel régime. Vous faites tout cela ?

MADAME PRINTEMS

Oui.

MADAME MITOUFLET

Est-ce que vous ne connaissez pas Madame Printems ? C'est la fille de la joie la mère du plaisir. Elle aime la danse à la fureur ; on la rencontre dans tous les bals ; et souvent encore elle passe la nuit à jouer.

245

ANODIN

Le moyen de n'être pas enrhumée ! Je ne m'étonne plus si j'ai un si grand débit de mon eau.

MADAME PRINTEMS

Dépêchons-nous.

MADAME MITOUFLET

Mais vous m'interrompez toujours ; je puis à peine dire deux mots. Apprenez, Monsieur le Docteur, que je m'appelle Madame Mitouflet, que j'ai singulièrement de l'esprit, et qu'on aurait beaucoup de plaisir dans le monde à m'entendre, si je n'étais extrêmement silencieuse.

250

ANODIN

Vous en donnez des preuves, et je vous félicite aussi de votre humeur modeste, Madame Mitouflet,

MADAME MITOUFLET

Bon ! Il n'y a que les maris qui doivent être sans amour-propre ; et vous en comprenez bien la raison ?²⁵⁵

ANODIN

À merveille. Voyons votre pouls, Madame Printems.

MADAME PRINTEMS

Tenez.

ANODIN (*après lui avoir tâté le pouls*)

Votre enrouement se dissipera bientôt, et vous vous dédommageriez de votre long silence.

260

MADAME PRINTEMS (*sautant de joie*)

Tant mieux, tant mieux !

ANODIN (*après avoir tâté le pouls à Madame Mitouflet*)

Ô Ciel ! Madame Mitouflet, vous êtes menacée de la Grippe, et vous allez avoir une extinction de voix.

(*Elles sortent.*)

MADAME MITOUFLET

Qu'entends-je !... Quel malheur !... Suivez-moi, ma bonne amie ; je suis prête à m'évanouir. Je cours chez moi me renfermer tout le reste de l'hiver.

265

(Il rit.)

ANODIN *(seul)*

Ah ! Ah ! Ah ! Je lui ai fait une belle peur. Il serait plaisant que la Grippe la forçât de se taire... Mais quel vacarme !... Oh ! Oh ! Voilà un singulier malade.

SCÈNE VI

Un Ivrogne, Anodin.

270

(Il appelle.)

L'IVROGNE

C'est bien ici la maison.... de la chambre... que je cherche... Ainsi, Monsieur l'habit noir. Eh ! Garçon !

ANODIN

Que voulez-vous, mon ami ?

L'IVROGNE

Ce que je veux ?... Parbleu, je.... je ne m'en souviens plus. Votre mine lugubre a dérangé la conception..... de ma mémoire..... Cependant je ve-
nais chercher quelque chose, et...

275

ANODIN

C'était sûrement une bouteille de...

L'IVROGNE

M'y voilà. Je savais bien que je m'en ressouviendrais. Oui, une bouteille, je m'en rappelle actuellement. J'ai une mémoire étonnante, surtout pour ce qui est de... car.... si....

280

ANODIN

Je vais chercher ce qu'il vous faut.

(Il apporte une espèce de guéridon.)

(Il s'assied et il appelle.)

L'IVROGNE

Et du bon ? Entends-tu, Monsieur... Est-ce qu'il n'y a pas une table ici ?... Un honnête homme ne peut en conscience... Voilà affaire.... mon je ne fuis pas difficile, moi... Garçon ! Deux verres : il faut être poli, j'inviterai...

285

ANODIN

Que faites-vous ?

L'IVROGNE

Rien.... rien. Je m'arrange pour être à mon aise.... Asseyez-vous là ; nous boirons un coup ensemble.

ANODIN

Ce n'est point ici un cabaret.

L'IVROGNE

Ne vient-on pas chercher ici des bouteilles ?...

290

ANODIN

Oui, d'eau médécinale. Tenez, en voilà une.

L'IVROGNE

Quoi, ça!... Je te casserai ta bouteille sur la figure.... C'est bien à moi qu'il faut donner de l'eau.... Je ne bois que de l'eau-de-vie.

(À part.)

(Haut.)

ANODIN

Le maudit ivrogne ! Je débite une liqueur excellente pour le rhume.

L'IVROGNE

Une liqueur, dis-tu, Monsieur le Médecin ?... Oh ! C'est différent.... Ré-
paration... Mais est-elle bien forte... là bien forte... comme pour une pe-
tite maîtresse ?

295

ANODIN

C'est une espèce de sirop.

(Il va pour briser toutes les fioles.)

L'IVROGNE

Du sirop !... Je crois que tu te moques de moi... Attends, attends, je fais faire une marmelade de toute ta boutique.

300

ANODIN *(l'arrêtant)*

Eh ! Monsieur, ne me ruinez pas, je vous en supplie : je promets de vous guérir gratis de la Grippe.

(Il fait un hoquet.)

L'IVROGNE

Moi, je ne tousse jamais, pas plus qu'à présent... Parce que j'ai foin d'humecter avec la liqueur bachique.... ce qui fait que l'humidité.... contrant la chaleur.... Vous comprenez bien ?

305

(À part.)

ANODIN

Oh ! Sans doute. Comment pourrai-je m'en défaire ?

L'IVROGNE

Tout annonce en moi, n'est-ce pas, que le vin est ma tisane et mon sirop ?

ANODIN

Il suffit de vous voir pour le sentir.

(Il fait un hoquet.)

(Il sort en colère.)

L'IVROGNE

Je suis charmé que vous me rendiez justice... Mais je parle si longtemps sans boire que je commence à m'enrhumer... Serviteur très humble : je vais au cabaret avaler une fiole qui vaudra mieux que toutes les vôtres.... par la raison que.... les esprits vineux.... s'entrechoquant avec..... enfin, cela s'entend.... Tu as beau faire la mine, Médecin d'eau douce ; je raisonne encore mieux que ton Esculape... Voyez un peu ce plaisant visage, qui veut disputer que... Oh ! Je lui prouverai... Nous verrons si... 310 315

ANODIN *(seul)*

M'en voilà donc débarrassé ! Je respire. L'insupportable chose qu'un ivrogne !

SCÈNE VII

Monsieur Rafle, Anodin.

320

MONSIEUR RAFLE *(l'air effaré)*

Je suis saisi de frayeur. Ouf.... Que devenir ? Où me mettre ? Où me cacher ?

ANODIN

Qu'est-ce qui vous poursuit, Monsieur ?

MONSIEUR RAFLE

Hélas ! Mes remords, le cri de ma conscience.

ANODIN

Oh ! Oh ! Le singulier langage !

325

MONSIEUR RAFLE

Je suis Procureur, et je me nomme Rafle.

ANODIN

Eh bien ! Qu'est-ce qu'un Médecin peut avoir de commun avec les remords d'un Procureur ?

MONSIEUR RAFLE

Vous allez le savoir.

ANODIN

Il me tarde d'en être éclairci.

330

MONSIEUR RAFLE

Daignez dissiper mes vives alarmes ; sauvez-moi la vie.

ANODIN

De quoi s'agit-il ? Vous m'épouvantez.

MONSIEUR RAFLE

J'ai peine à vous découvrir le sujet de mes vives inquiétudes.

ANODIN

Parlez hardiment ; personne ne nous écoute.

MONSIEUR RAFLE

Allons, il faut donc s'y résoudre. J'ai réfléchi sur la toux funeste qui dés-
sole toute la France ; et son nom m'a fait trembler. J'ai pensé qu'on 335
l'appelait la Grippe, parce qu'elle était surtout fatale à ceux qui ont
joué... Là... vous m'entendez bien ?

ANODIN

De la griffe, vous voulez dire ?

MONSIEUR RAFLE

Sans doute. Or, comme Procureur, je sens le danger qui me menace, et... 340

ANODIN *(éclatant de rire)*

Ah ! Ah ! Ah ! Rassurez-vous, Monsieur Rafle, ni vous ni vos pareils
n'avez rien à redouter : si vos craintes étaient fondées, il y a longtemps
qu'on ne verrait plus d'huissiers, de sergents, de greffiers, de tailleurs,
de...

MONSIEUR RAFLE *(lui sautant au cou)*

Ah ! Vous me rassurez pour toujours : que je vous embrasse un million
de fois. 345

ANODIN

Doucement donc ; vous m'étranglez, Monsieur Rafle.

MONSIEUR RAFLE *(lui sautant au cou)*

C'est pour redonner du ressort à mes doigts, que je n'osais plus faire
mouvoir. Au milieu de mes terreurs paniques, je croyais déjà les sentir
dans l'engourdissement. 350

ANODIN

Que vous allez vous dédommager !

MONSIEUR RAFLE

Il est tout simple de remplir exactement les devoirs de sa profession...
Mais je n'en reviens pas : pourquoi appeler une maladie ordinaire la Grippe ?

ANODIN

Parce quelle est née dans l'étude d'un Procureur ; il y fait froid, le poêle³⁵⁵
n'est jamais trop chaud ; les Plaideurs s'y enrhumant, et surtout les
pauvres clercs.

MONSIEUR RAFLE

En faveur de son origine, elle doit nous épargner. Oui, la Grippe est une
de nos amies : j'aurais bien dû m'en aviser.

ANODIN

Son nom devait vous mettre au fait tout de suite.

360

(Il sort.)

MONSIEUR RAFLE

Oh ! Ce nom vraiment bizarre m'a causé une belle peur. Plusieurs de
mes Confrères éprouvent les mêmes alarmes ; je cours les tranquilliser,
et leur apprendre que la Grippe s'est humanisée parmi nous.

ANODIN *(seul)*

Il serait à souhaiter qu'elle épouvantât tous ceux qui se permettent d'agripper le bien d'autrui.

365

SCÈNE VIII

Mademoiselle Lolotte, Un Vieillard, Anodin.

(Il touffe.)

(Il touffe.)

LE VIEILLARD

Monsieur Anodin, je voudrais... Un préservatif contre le rhume. Il est bon de se garantir du mal qu'on pourrait avoir.

ANODIN

Vous prenez vos précautions un peu tard : il me semble que vous tousssez très fort.

370

(Il touffe et chancèle.)

LE VIEILLARD

Ce n'est qu'une pituite. Comme je suis encore un vert-galant, la Grippe n'a point eu de prise sur moi.

LOLOTTE

Prenez garde, vous allez tomber.

LE VIEILLARD

Que dites-vous, jolie petite fleur ? Parlez un peu haut ; j'entends difficilement de cette oreille. C'est, grâce au Ciel, la seule infirmité que j'aie. 375

LOLOTTE *(criant de toutes ses forces)*

Je dis que vous êtes non seulement grippé par le rhume ; mais que vous l'êtes encore par les jambes.

(Il rit, et puis il tousse.)

(Il met ses lunettes.)

(Il touffe.)

LE VIEILLARD

Ah ! Ah ! Ah !.... Heu, heu, heu ! Elle est drôlette. Procurons-nous le plaisir de la voir à notre aise. Ah ! Friponne ! Le joli minois.

ANODIN

Eh ! Monsieur, pourquoi prétendez-vous dissimuler votre Rhume ? On peut en imposer sur son âge, sur ses vertus, sur son mérite ; l'art de la toilette peut embellir certaines femmes ; mais la Grippe, Monsieur, mais la Grippe ne saurait se cacher. Le courtisan tousse comme l'homme du peuple ; la Duchesse tousse comme la simple bourgeoise. Ainsi cette maladie confond l'orgueil des rangs, et montre que les hommes sont du moins égaux par leurs infirmités. 380
385

LE VIEILLARD

Moi, je n'affecte point de me porter à merveille. Je jouis d'une santé à l'épreuve.

ANODIN

Il y a comme vous beaucoup de gens par le monde qui font les invulnérables, et qu'une toux indiscrete vient trahir malgré eux.

390

LOLOTTE

J'espère que vous me donnerez enfin audience, Monsieur le Médecin.

ANODIN

Parlez, parlez, ma belle enfanta J'imagine qu'à votre âge on n'a pas de secrets à révéler.

LOLOTTE

À mon âge ! À mon âge ! Est-ce qu'à dix ans passés on est encore un enfant ? M'entendrai-je donc toujours traiter de petite-fille ! Je me flat-
tais que si j'avais la Grippe, on me rangerait dans la classe des per-
sonnes raisonnables, puisque je serais sujette à la même maladie. Mais
maman ne m'a pas plutôt entendue tousser, qu'elle a dit que j'avais la
coqueluche.

395

LE VIEILLARD

C'est vous prendre pour un enfant à la bavette.

400

LOLOTTE

Je demande à Monsieur le Médecin si elle a raison ?

ANODIN

Non vraiment, elle a grand tort ; dites le lui de ma part.

LOLOTTE

Que vous me faites de plaisir ! N'est-ce pas qu'elle pourrait me marier bientôt ?

LE VIEILLARD

Pouponne, prenez-moi pour votre mari.

405

LOLOTTE

Oh ! Vous ne serez jamais ma coqueluche.

ANODIN

Est-ce que vous avez déjà des amoureux ?

LOLOTTE

Comment déjà ! Il y a longtemps que j'en a trois : mon cousin Louiset ; notre voisin l'avocat ; et mon compère le commis aux fermes. J'aime ce dernier beaucoup plus que les autres, parce qu'il me traite comme une grande fille ; et puis il porte l'épée.

410

LE VIEILLARD

Eh bien, j'en porterai une aussi, moi.

LOLOTTE

Bon ! La vôtre ferait peut-être rouillée.

LE VIEILLARD

Elle est charmante ! Et comment vous appelez-vous ?

LOLOTTE

On me nomme Lolotte à la maison ; mais ce nom est trop enfantin, je
veux qu'on m'appelle Mademoiselle Dumont, comme ma grande soeur. 415

LE VIEILLARD

Et que fait Monsieur votre père ?

LOLOTTE

Il est épicier en gros, et demeure dans cette rue.

LE VIEILLARD

Eh bien, mignonne, je vais dire à vos parents que dans quelques années,
je vous prendrai pour ma petite femme. 420

LOLOTTE

Bien obligée; j'ai fait choix d'un mari qui n'a pas besoin de lunettes
pour me voir.

(Il tousse.)

(Il sort en toussant.)

LE VIEILLARD

Elle m'enchanté... Mes humeurs sont ici trop en mouvement ; pour les
calmer, je cours rendre visite à la famille de cette jolie pouponne.

(Elle sort en contrefaisant le Vieillard.)

LOLOTTE

Voyez un peu ce galant suranné ! Vraiment, c'est pour son nez que je suis faite. Il me prendrait donc pour lui servir de béquille.

425

ANODIN *(seule)*

La petite personne est furieusement éveillée. De nos jours, surtout, les enfants s'instruisent de bonne-heure.

SCÈNE IX

Madame Aulnin, Anodin.

MADAME AULNIN

Monsieur, Monsieur ; je n'en puis plus, je suis étourdie, j'ai le tympan brisé : c'est un vacarme chez moi, un tintamarre affreux. Je crois que j'en suis sourde.

430

ANODIN

Eh quoi ! Madame, tout votre monde a la Grippe ?

MADAME AULNIN

Eh, mon Dieu, non !

ANODIN

Qui occasionne donc chez vous ce bruit insoutenable ?

435

MADAME AULNIN

Hélas, mon mari tout seul.

ANODIN

Le pauvre homme est sans doute furieusement grippé ?

MADAME AULNIN

Plut au ciel !

ANODIN

Je ne vous entends pas.

MADAME AULNIN

Je vais m'expliquer. Vous voyez devant vous, Monsieur, une honnête 440
femme marchande de draps, demeurant rue Saint-Denis ; je tâche de me
faire aimer de mes pratiques, de mes voisins, de mes garçons, de mes
domestiques ; mais je ne puis adoucir l'étrange humeur de mon mari ; il
crie, il jure, il tempête du matin au soir.

ANODIN

Que voulez-vous que je fasse à cela, Madame ?

445

(Elle pleure.)

MADAME AULNIN

C'est encore un ivrogne, un débauché ; et vous m'avouerez qu'il est bien
triste pour une pauvre femme de n'avoir jamais de consolation.

ANODIN

Je vous plains sincèrement ; mais je ne vois pas comment remédier à
votre triste sort.

MADAME AULNIN

Monsieur le Médecin, je me jette à vos genoux. Par grâce, donnez-lui la Grippe. 450

ANODIN

Vous n’y pensez pas : je puis ôter cette maladie, et non la faire avoir.

MADAME AULNIN

Comme les médecins font mourir si souvent tant d’honnêtes gens, j’ai cru qu’il leur serait facile de rendre malade, pendant quelques jours, un méchant homme, que cela corrigerait peut-être. 455

ANODIN

Tout ce que je puis pour votre service, c’est de vous donner un conseil. Écoutez-moi. On a remarqué que les personnes qui parlent longtemps avec trop de chaleur, en contractent quelquefois un enrrouement qui dégénère en un gros rhume : eh bien mettez votre mari si souvent, en colère, qu’à force de crier contre vous, il attrape la Grippe. 460

MADAME AULNIN

Croyez-vous que cela réussisse ?

ANODIN

N’en doutez pas : c’est pourquoi on voit par le monde tant de maris enrhumés.

MADAME AULNIN

Ainsi, à chaque fois qu’ils toussent, ils, doivent songer à leurs femmes et se proposer de les rendre plus heureuses. 465

ANODIN

Assurément.

MADAME AULNIN

Mais pourquoi un si grand nombre de femmes ont-elles aussi la Grippe.

ANODIN

Belle demande ! C'est parce qu'elles sont contraintes de crier du soir au matin, contre l'humeur récalcitrante de leurs époux.

MADAME AULNIN

Oh ! Puisqu'on doit entendre tousser tous les gens mariés qui sont mé-
contents, ne soyons point surpris que le rhume soit universel. 470

ANODIN

Oui, oui, Madame, mettez votre mari sur le ton des autres excités souvent en lui des transports de colère ; et soyez certaine que vous vous trouverez très bien de l'avis que je vous donne.

(Elle sort.)

MADAME AULNIN

L'excellent conseil ! Allons promptement en tirer parti. 475

ANODIN *(seul)*

Ce qu'il faut conclure de ma plaisanterie, c'est que la paix et la concorde doivent régner dans les ménages, surtout, en hiver.

SCÈNE X

Sandis, Anodin.

SANDIS

Monsu le Médecin, bostre pétit serbitur. Je n'ai plus qu'espérance en bous.

480

ANODIN

Tous les secours de mon art sont à votre service.

SANDIS

Cadédis, c'est cé que jé mé suis dit. Bous abez un rémède immanquavle pour la Grippe, n'est-cé pas ?

(À part.)

ANODIN

Oui, Monsieur. Voilà une bonne pratique.

SANDIS

Il sé présente uné cure qui bous féra lé plus grand honneur.

485

(À part.)

(Haut.)

ANODIN

Je ne me trompais pas. Nous autres grands médecins, nous sommes ravis de trouver des maladies désespérées.

SANDIS

Jé bais bouis conter la chose. Jé suis lé Chébalier dé Sandis, aussi connu par ses richesses qué par sa naissance et sa balur.

(À part.)

(Haut.)

ANODIN

Tant mieux, il ne marchandera point. Après ? Je vous écoute, Monsieur le Chevalier. 490

SANDIS

Comme il faut sé présenter décemment dans lé monde, jé mé suis fait faire, il y a six mois, trois havits magnifiques, et j'empruntai d'un honnête usurier la somme de cent cinquante louis.

ANODIN

Quel rapport tout cela peut-il avoir à votre maladie ? 495

SANDIS

Tout à l'hure. Il m'a fallu faire des villets d'honneur. Jé comptais réceptionner dé l'argent du pays ; la vieille Marquise dé Croupillac débaît mé mettre en fonds. D'un autre côté, jé...

ANODIN

Mais au fait, Monsieur le Chevalier, au fait.

SANDIS

Eh donc ! J'y suis. Bous êtes bif, fondis, bous êtes bif. Rédouvez
d'attention. Jé mé flattais aussi que les velles et lé jeu s'empresseraient
dé mé remplir ma vourse ; mais jé mé bois trahi, noyé, ruiné ; ceux qui
mé doibent, mé démandent du temps ; et ceux qui né mé doibent rien,
mé promettent... 500

ANODIN

Plus je vous écoute, moins je conçois tous vos discours. Venez donc à
votre maladie. 505

SANDIS

M'y boilà, m'y boilà ; n'ayant pu acquitter mes dettes d'honneur...

ANODIN

Je commence à vous entendre. Les soins que vous vous êtes donnés, les
courses que vous avez faites, vous ont causé un gros rhume.

SANDIS

Eh Sandis ! Bous n'y êtes pas. Au moment où jé bous parle, un huissier
m'attend chez moi, pour mé gripper. 510

ANODIN

J'en suis fâché ; je n'ai point de remède pour cette grippe-la.

SANDIS

Pardonnez-moi, bous en abez. Cetté cure est difficile, j'en conbiens ;
mais elle mettra lé comvle à botre gloire. Prêtez-moi seulement trois ou

quatre mille livres ; et jé bous fais passer dans Paris pour lé plus avile
médecin. 515

ANODIN

Je suis sans ambition.

SANDIS

Considérais, jé bous prie, lé serbice que jé bous rendrais.

ANODIN

Je n'en doute pas ; mais je ne puis me procurer vos bons offices.

SANDIS

Jé bous ai déjà dit que la chose est très possible. Abec un peu d'argent
comptant bous acquérez un renom considéravle. 520

ANODIN

Je ne suis point tenté d'éprouver votre secret.

SANDIS

Mais songez donc à ceci : on débraït payer pour fé faire prôner dans lé
monde, dé même qu'on achète une charge pour s'attirer dé la considéra-
tion. 525

ANODIN

Tous vos beaux raisonnements ne sauraient me séduire.

(Il rit.)

(Il sort en riant.)

SANDIS

Jé bois vien que bous êtes indigne dé la protection du Chébalier dé Sandis. Jé bous vaille le von jour. Eh, eh, eh ! Jé n’aurai pas dé peine à trouver un médecin plus habile qué bous. Eh, eh ; eh, eh !

ANODIN *(seul)*

La peste du Gascon ! Il s’imaginait que j’allais lui prêter de l’argent.

530

SCÈNE XI

Gros-Génie, Anodin.

(Il arrive en sautant de joie.)

GROS-GÉNIE

Ma fortune est faite, et je suis immortalisé.

ANODIN

Que vous est-il donc arrivé, Monsieur Gros-Génie, grand Musicien, fameux compositeur ?

GROS-GÉNIE

Me voila couvert de gloire ; et mon nom doit effacer les noms les plus célèbres.

535

ANODIN

L’un de vos Opéra ne serait-il tombé qu’à la troisième représentation ?

GROS-GÉNIE

C'est bien autre chose, vraiment.

ANODIN

Par un plagiat heureux, et que vous êtes certain qui ne sera jamais découvert, auriez-vous transporté sur notre scène quelque chef d'oeuvre Italien. 540

GROS-GÉNIE

Bagatelle que cela.

ANODIN

Faites-moi part du sujet de votre joie et de votre enthousiasme. Je brûle de joindre mes applaudissements à ceux que vous allez recevoir.

GROS-GÉNIE

Les éloges vont pleuvoir sur moi de tous côtés. Il m'est venu l'idée la plus heureuse, la plus sublime. 545

ANODIN

Dites-moi vite ce que c'est : vous connaissez mon amitié pour vous.

GROS-GÉNIE

Je veux aussi que vous soyez le premier témoin de ma gloire. Vous allez voir, vous allez admirer les efforts de mon génie.

ANODIN

Satisfaites mon impatience. 550

GROS-GÉNIE

Je ne demande pas mieux. J'entre en matière... Ne perdez pas un seul mot.

ANODIN

Je n'ai garde.

GROS-GÉNIE

Vous savez que tous les jours le Public se plaint d'être privé, d'excellents acteurs, qui, pour cause de maladies, ne peuvent de long-temps contribuer à ses plaisirs ?

555

ANODIN

Oui. Eh bien !

GROS-GÉNIE

Vous savez que d'habiles danseurs sont chaque jour forcés d'interrompre leurs succès, et de garder la chambre, parce qu'ils se sont donnés une entorse, ou, qu'ils ont quelque autre indisposition ?

560

ANODIN

À quoi en voulez-vous venir ?

GROS-GÉNIE

Un moment. Vous savez que les meilleurs Chanteurs et les plus belles voix font sujets à de gros rhumes, qui les contraignent de suspendre leur mélodie pendant plusieurs mois, au grand regret du Public ?

ANODIN (*impatience*)

Mais vous ne m'apprenez rien de nouveau.

565

GROS-GÉNIE

Voici maintenant ce que vous ne savez pas. J'ai trouvé le moyen de faire toujours paraître ces excellents virtuoses, et de leur ôter se prétexte des maladies, dont ils se servent quelquefois.

ANODIN

Comment ferez-vous pour cela ?

GROS-GÉNIE

J'ai composé une musique expressive, qu'ils chanteront en cas de rhume, et j'ai fait des airs de danse pour les gouteux et les paralytiques.

570

ANODIN

L'idée est neuve et bizarre.

GROS-GÉNIE

Ajoutez qu'elle est fort utile. Nos spectacles ne languiront plus, faute des premiers sujets ; les auteurs, débarrassés de la crainte de voir leurs pièces mal jouées en certains temps, travailleront avec plus d'ardeur, et feront de meilleurs ouvrages.

575

ANODIN

Mais comment remédiez-vous au rhume des acteurs ?

(On entend, un grand nombre de Tousseurs.)

GROS-GÉNIE

Par le moyen de ma musique, ils tousseront en cadencé c'est une nouvelle perfection que j'ajoute à leur art.

ANODIN

Quel charivari ! Est-ce que tous les catarrhes se sont donnés rendez-vous dans mon antichambre ?

580

GROS-GÉNIE

Ce sont les personnes que j'ai rassemblées pour vous montrer un échantillon de mon savoir faire. Entrez Messieurs et Mesdemoiselles ; venez exécuter ici la contredanse de la Grippe.

SCÈNE DERNIÈRE

(DIVERTISSEMENT.)

(Plusieurs personnes exécutant, en toussant en mesure, une danse qui doit être très plaisante. Deux goutteux attachés dans leur fauteuil, forment les principales entrées, etc. etc. etc.)